

17^e Dimanche Ordinaire « C »

J'avais à peu près 10 ans. Avec mes frères et sœurs, un samedi matin, nous avons décidé de nous fabriquer un château-fort avec des boîtes de carton. Malheureusement, il n'y avait pas de boîtes vides. Alors nous avons décidé d'aller en chercher dans la chambre qui servait d'entrepôt-grenier dans la maison. Il y en avait une belle, carrée, que nous avons vidée. À l'intérieur, il y avait un petit paquet de lettres attachées avec un ruban. Ça nous a intrigués. Curieux – comme tous les enfants- nous avons détaché le ruban et ouvert une enveloppe. C'était les lettres d'amour que notre père et notre mère avaient échangées durant leurs fréquentations, alors que mon père, bûcheron, allait travailler au loin pendant plusieurs mois durant les hivers. Nous en avons lu quelques-unes et nous avons bien ri, de voir les mots doux qu'ils s'adressaient, jusqu'à ce que ma mère, réveillée par le train que nous menions et nos éclats de rire, vienne récupérer ses trésors, ses secrets, ses souvenirs.

A cette époque, la poste était la façon habituelle de communiquer, car il n'y avait pas de téléphones partout, surtout pas dans les camps de bûcherons en Abitibi. Il n'y avait pas de cellulaires, ni d'internet, pour rejoindre tout de suite quelqu'un. On ne pouvait pas parler directement ou tchater avec quelqu'un, mais on pouvait écrire, correspondre, se lire et se relire, se répondre.

Comme on avait besoin de communiquer autrefois, on a encore ce besoin aujourd'hui, même si les moyens de communication changent, on a besoin de rester en lien, de rester unis aux personnes qu'on aime. On a besoin de sentir qu'il y a, quelque part, quelqu'un qui tient à nous, quelqu'un qui nous aime, quelqu'un pour qui nous sommes importants, quelqu'un qui sera toujours là pour nous, même si nous faisons des erreurs, même si nous commettons des bêtises, même si nous sommes malades, même si nous déshonorons le nom que nous portons.

Et la bonne nouvelle de Jésus, c'est que cette personne existe, que nous avons un Père qui nous aime, depuis toujours et pour toujours, que nous sommes sa famille, ses enfants, dont il prend soin, chacun également.

C'est lui, ce Père plein d'amour, que Jésus est venu nous faire connaître. Et quand on veut communiquer avec lui. Si on ne peut pas lui écrire même à la Poste Restante, si on ne peut pas lui téléphoner parce que son numéro n'est pas dans notre annuaire, si on ne peut communiquer avec lui par internet ou cellulaire parce que nos ondes n'arrivent pas jusque-là, on peut toujours le prier. On peut toujours l'atteindre par la ligne du cœur. C'est une ligne directe comme le téléphone rouge de la Maison Blanche, et mieux encore, parce que ce n'est pas un gadget électronique, mais la ligne de l'amour, celle du cœur à cœur, où on peut se livrer sans danger, en toute vérité, parce qu'on sait qu'on ne sera ni jugé, ni condamné, et que, peu importe ce qu'on osera partager, la ligne ne sera jamais coupée.

C'est une rencontre ouverte où l'on partage ce qu'on vit, où l'on avoue nos misères et nos souffrances et où l'on célèbre nos réussites et nos joies, où l'on prend conscience qu'on n'est pas la seule personne qui existe et qui a besoin, mais que nous sommes membres d'une grande famille dans laquelle le Père doit aussi prendre

soin des autres, où il nous appelle à collaborer avec lui au bonheur de nos frères et sœurs.

N'ayons pas peur de lui confier ce que nous vivons, de lui dire nos besoins. Toutes nos prières sont belles et bonnes quand elles partent d'un cœur qui aime et qui fait confiance, comme les mots qui sortent d'un cœur d'enfant. Un enfant adresse des compliments à ses parents : «*Maman, tu es la plus gentille, la plus belle des mamans! Papa, tu es le plus fort; plus tard je veux être comme toi!*» Il leur fait aussi des demandes :« *Je veux un nouveau vélo, une grosse piscine, une mobylette, un nouveau jeu vidéo, une auto...*» et la liste s'allonge. Les parents écoutent. Ils ne donnent pas tout. Ils donnent le nécessaire et quelques gâteries. Ils partagent entre leurs enfants.

Dieu, comme les parents, fait le tri dans toutes nos demandes. Il nous donne ce qui est vraiment bon pour nous et même quelques gâteries.

Et lorsqu'une prière est exaucée, ce n'est pas seulement la personne qui priait qui est exaucée, mais toute la famille, toute la communauté qui en bénéficie. Lorsqu'une personne est guérie de sa maladie, c'est tout son entourage qui est soulagé et goûte à sa joie.

Lorsqu'une grand'mère prie pour que son petit-fils se libère de la drogue et reprenne le bon chemin, quand sa prière est exaucée, c'est toute la famille qui se réjouit avec elle et avec Dieu.

Prier, c'est entrer en communion, entrer en relation avec Dieu notre Père pour accueillir son amour et lui dire le nôtre, lui parler de ce que nous vivons et nous ouvrir à sa volonté, comme Jésus. C'est un échange comme des lettres d'amour, un partage comme un téléphone d'amitié où l'on s'écoute mutuellement, tout en étant conscients qu'il a peut-être un peu plus de sagesse que nous pour nous aider à arriver au bonheur.

Dans cette Eucharistie, continuons d'accueillir son amour et de lui redire le nôtre.

AMEN!

Patrice Vallée, ptre-curé